

L'ÉPOQUE NAPOLEONNIENNE.

La «Revue hebdomadaire» publiée des Mémoires inédits sur l'époque napoléonienne, rédigée par un ancien prisonnier de guerre anglais. L'intendant général, Tupper Carey, avait été interné à Verdun avec plusieurs compagnons d'infortune. Il trompa l'ennui de la captivité en machinant un plan d'évasion fort ingénieux et, un beau jour, il le mit à exécution, emmenant avec lui ses amis. Tout alla bien pour commencer. Mais les choses se gâtèrent dès l'arrivée des fugitifs à Ulm. Un policier les somma d'exhiber leurs passeports. Naturellement, ils refusèrent. Avertis sur les arêtes et on perquisitionna dans les chambres qu'ils occupaient à l'auberge. Ces investigations amenèrent la découverte de papiers fort compromettants. Le doute n'était plus possible sur l'identité des voyageurs. Ils furent reconduits en France. Les deux germanides préposés à la garde de Tupper Carey étaient de braves garçons, admirateurs passionnés de l'Empereur. Ravis de rencontrer un auditeur bénévole, ils passaient leurs heures de marche à conter à leurs prisonniers des historiettes sur Napoléon. L'une de ces anecdotes mérita d'être rapportée. L'Empereur et son état-major traversaient Mars-la-Tour. Napoléon fit halte à l'improviste. Il déjeuna pauvrement dans un mauvais cabaret. La nouvelle de l'arrivée de l'Empereur se répandit aussitôt; et l'on chercha M. le maître pour adresser un compliment au souverain. On le découvrit, comme Cincinnatus, derrière ses charnières. Il courut vers le plus bel habit, ceignit son écharpe et arriva devant l'Empereur. Mais là, ébloui, accablé, balbutiant il ne trouva rien à dire. «Pourquoi ne parles-tu pas, imbécile!» lui souffla de temps en temps un condonier. Cette apostrophe brutale ne faisait d'ailleurs que troubler le maître davantage. A la fin, le condonier éclata. Il écarta le fonctionnaire, s'avança devant l'Empereur, ôta son bonnet et dit: «Empereur, vous êtes en route pour rosser les gueux de Prussiens une fois de plus. J'espère vous voir bientôt revenir, couronné de gloire. Je n'ai plus rien à dire, sinon que César et Alexandre étaient des rien-du-tout en comparaison de vous.» Napoléon sourit, demanda le nom de l'orateur, et partit...

crâne. On se répétait l'histoire tragique d'une cuisinière, à qui un amoureux trahi avait offert un corsage orné de fulmicoton. Sans défiance elle le porta un jour où elle préparait un grand dîner. Comme elle se penchait sur ses fourneaux, une étincelle la toucha. L'explosion anéantit jusqu'aux moindres traces de la cuisinière et de son dîner, à la satisfaction de la maîtresse de la maison et à la douleur des invités. On joignit à Hambourg, cette même année, une pièce qui s'appelait: «Le coton explosif». Cependant l'enthousiasme n'éclata pas. La pièce fut long feu. Peu à peu on s'aperçut que les ministres prédictions qu'on avait faites des lavages de l'ouate ne se réalisaient pas. Les robes de chambre n'éclaircissaient pas. On connut que la fin du monde n'était pas arrivée. Et il continua d'aller son train, comme si le fulmicoton n'était pas inventé.

LE COQ EST INDIEN.

On a fait au coq la réputation d'être gaulois. Il est indien. Seulement, il a de bonne heure émigré vers l'Ouest. Les Grecs l'appelaient l'oiseau médé, et comme nous l'apprenons un article récent de l'Athenaeum, son nom grec, alektron, vient du persan helaka, qui est le nom du soleil. Nous connaissons à ce signe que le coq, qui a originairement le même nom que l'alcion, n'est, par surcroît, autre que l'oiseau du soleil, que le phénix. Le phénix, pour glorieux et rare que nous le pensions, était un coq. Aussi les Perses marchaient-ils au combat derrière un coq rouge qui leur servait de palladium. Chez les Grecs, on le trouve nommé pour la première fois au sixième siècle par Théophraste. Les Egyptiens ne l'ont connu à l'état domestique qu'à la même époque. Ils le consacraient à Nephthys et à Osiris, et s'il était blanc, à Isis, ou Jaue, à Amibis. Cependant, on ne peut reconnaître son image sur aucun monument figuré de l'Égypte. On la trouve au septième siècle, sur un cylindre babylonien et sur des vases corinthiens. A l'époque classique, à Athènes, des combats de coqs avaient lieu au théâtre, dans le mois de Pésédion, aux frais du peuple: c'était un souvenir du discours que Thémistocle avait prononcé avant la bataille de Salamine, pour exhorter les Grecs à se jeter sur les vaisseaux perses aussi bravement que des coqs qui s'attaquent. Le peuple athénien célébrait, dans ces luttes symboliques, le courage de ses ancêtres. A l'époque chrétienne, ces combats furent souvent représentés dans les catacombes comme les emblèmes de l'Église militante. On plaça aussi le coq à côté de saint Pierre, comme le signe de sa pénitence. On le percha au sommet des clochers comme un conseil de vigilance. Mais, dès l'époque impériale, on le plaça principalement à la porte des tavernes. Le perroquet, dont l'histoire est moins glorieuse, est encore plus commun comme enseigne, du moins en Angleterre. Il y eut une librairie du Perroquet au cimetière de St-Paul de 1570 à 1600; une taverne du Perroquet à Saint-Martin's Lane en 1711; une, à Evelle en 1636, etc.—Coq et perroquet durent, sans doute, ce dernier emploi à leurs vices et à leurs couleurs. Décoratifs, quoique familiers, ils frappaient agréablement la vue des passants. Ils réveillaient leurs sens et leur appétit. Et le seul éclat de leur plumage persuadait les buveurs.

Nouvelles Artistiques.

De Turin: «La tournée de Coquelin cadet en Italie a commencé ses représentations par Turin au théâtre Regio, les 11 et 12 novembre. «Coquelin était tant soit peu impressionné par l'immensité de ce théâtre, craignant que ses effets si fins ne soient perdus par la distance. Il n'en a rien été. La joie fait peur, le Gendre de M. Poiret, Tartuffe, le Médecin malgré lui et les Monologues ont été pour lui l'objet de triomphes et d'ovations. Le public était littéralement emporté par cette diction si fine et cet art suprême exempts de toute exagération. «A côté de l'excellent comédien, on a chaleureusement prodigué les bravos à Mlle Roybet et Mlle Pary. «La duchesse d'Aoste, princesse Hélène d'Orléans, et la princesse Letitia assistaient aux représentations, donnant souvent le signal des applaudissements. «Cadet continue sa brève tournée par Milan, Venise, Florence, Rome, Naples et Gènes.» De Rome: «Réjane est actuellement à Rome, où elle vient d'obtenir un succès colossal dans la Zaza. M. Pierre Bertin et Charles Simon. Zaza n'était pas une nouveauté pour Rome, où elle a longtemps tenu l'affiche avec la Mariani, une des artistes italiennes les plus originales. «Mais, disent les journaux de l'endroit, notre comédienne, la plus belle et la plus intelligente, a été surpassée par la Mariani, ni, c'est que, plus que tout autre, elle s'est approchée de Réjane.» Une œuvre inédite de Massenet est toujours un gros événement artistique. On est donc heureux d'annoncer que le maître vient de terminer l'ouverture de Brumaire, grand opéra symphonique qui servira de prélude au drame de notre confrère Edouard Noël. La composition nouvelle sera exécutée pour la première fois le 31 mars prochain aux concerts populaires de Lille. L'orchestre, composé de cent cinquante exécutants, sera dirigé par Massenet. Mme Marianne Chassaigne, la gracieuse pensionnaire de l'Odéon, et M. P. Dupas joueront mercredi soir, chez S. M. la reine Isabelle, au palais de Castille, une comédie en un acte, de M. Georges Docquois, intitulée la Cure de César, qui a obtenu un succès complet à la répétition. D'un correspondant de Londres: «Il est peu d'artistes étrangers qui aient aussi complètement conquis les faveurs du public anglais que Mme Blanche Marchesi, et le succès de son beau opéretta, au Saint-James's Hall, auquel assistait la princesse Marguerite de Connaught, a été un nouveau triomphe pour cette cantatrice si vibrante. Elle a chanté, avec l'air exquis qui lui est propre, le duo de Victor Hugo, mis en musique par M. de Musset, musique de Paul Puget, et une vieille chanson d'amour allemande d'un charme pénétrant. Le concert s'est terminé par la scène et le chœur des flûtes du Trésor de l'opéra. Mme Blanche Marchesi a superbement interprété le rôle de Senta, secondée par Miss Tatham et par un chœur de ses élèves que dirigeait le maestro Beignigni et qui accompagnaient au piano Mme Robert Shaw et M. Henry Bird. Ne manquez pas de voir les élégants nouveautés dans le département artistique de Léopold Levy, No 723 rue Canal. N'attendez pas au dernier moment pour donner votre commande. Collision. A cinq heures, hier après-midi, la locomotive No 750, en charge du mécanicien J. Gordon, est entrée en collision avec un camion appartenant à Will Douglas. A cinq heures, hier après-midi, la locomotive No 750, en charge du mécanicien J. Gordon, est entrée en collision avec un camion appartenant à Will Douglas.

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA. Sigurd, Faust, La Poupée, Roméo et Juliette. DEUXIEME REPRESENTATION. Après Faust, Sigurd — deux grands succès, bien incontestables, bien incontestés. Les artistes ont, à la seconde audition, confirmé la bonne opinion que le public s'était formé d'eux à la première. M. Casset, le ténor — car il faut toujours arriver au ténor, quand il s'agit d'apprécier une troupe d'opéra, puisqu'il en est la base fondamentale, comme la clé de voute. M. Casset donne, à décidément une belle, une très belle voix, puissante, au timbre d'une limpidité cristalline et, en même temps, très longue et très homogène. Il a emporté, hier, une victoire complète, et il a assuré le succès de la saison qui commence d'une triomphale façon. Nous n'avons rien de nouveau à dire sur MM. Layolle et Bouxman. Ils avaient fait, jeudi, la conquête de leur public; leurs exécutions d'hier n'ont fait que le confirmer. Quant à Mme Clément, elle a, cette fois prouvé qu'elle est une chanteuse digne de porter le titre de première falcon. Son succès de jeudi pouvait être le résultat d'une surprise. La représentation d'hier a prouvé que le public ne s'était pas trompé, en l'acclamant, à sa première apparition. Nous n'en dirons pas davantage sur ce chapitre-là. Nous renvoyons à plus tard nos appréciations sur la troupe nouvelle. Aujourd'hui, en matinée, deuxième représentation de Faust, avec M. Bonnard dans le rôle de Faust. Cette matinée servira de début à M. Rosset qui remplira le rôle de Valentin et à M. Zery, basse chantante, qui fera sa première apparition dans le rôle de Méphistophélès. On dit le plus grand bien de ces deux artistes. Mme Berthet débute, dans le rôle de Marguerite. Ce soir, première de la «Pospée» opéra-comique ou opérette, à grand spectacle. Grand ballet — le royaume des poupées — dans lequel figurera Mlle de Consoili, première danseuse noble et tous les artistes du corps de ballet. On nous annonce pour mardi les débuts de Mme Madier de Montjau, une enfant de la Nouvelle-Orléans, une ravissante chanteuse, nous dit-on, dans «Roméo et Juliette». M. Bonnard remplira le rôle de Roméo; et Mme Madier de Montjau celui de Juliette — une représentation à laquelle nous prédisons à coup sûr un grand succès. GRAND OPERA HOUSE. Aujourd'hui, en matinée, à 2 heures précises, première de l'œuvre de E. H. Sothern, intitulée «An Enemy to the King» — Un Ennemi du Roi — La scène est de nature à intéresser vivement l'auditoire. Elle se passe en France, dans le Berry, en plein seizième siècle, au beau milieu des guerres de religion, qui ont ensanglanté la France à cette époque troublée. Le héros de la pièce est un huguenot, qui est condamné à mort et sauvé par une catholique. On voit que ce drame rappelle beaucoup le chef-d'œuvre de Meyerbeer. Il est joué par une excellente troupe, celle de Baldwin-Melville, et les principaux rôles sont remplis par MM. W. Barnam, Rob Lowe, Harlowe et Keogh. La pièce attirera la foule des amateurs. CRESCENT THEATRE. «Shore Acres», tel est le titre de la pièce qui va être jouée, aujourd'hui en matinée et le soir, au Crescent. La scène se passe dans la Nouvelle Angleterre, comme nos lecteurs le savent déjà, car ce n'est

Le piano «Angelus Orchestral».

Nous avons pu, hier, voir et entendre dans les magasins de musique de M. Junius Hart, 1003 rue Canal, un instrument bien ingénieux, qui est appelé à rendre de nombreux et inappréciables services, surtout dans le monde où l'on ne se pique pas d'avoir fait de longues et profondes études musicales. Cela porte le nom de «Angelus Orchestral» — piano-harpe appelé ainsi probablement à cause des sons aériens, nous dirons volontiers angéliques, que l'on en tire. Grâce au contact de courtes et légères lamères de cuir, procédé qui n'est pas nouveau, mais dont on n'avait jusqu'ici tiré aucun profit, les sons du piano se transforment et prennent à la volonté de l'exécutant, les teintes des différents instruments à cordes d'un orchestre. L'effet est véritablement ravissant. Notez que l'instrument fonctionne d'une façon absolument automatique. L'exécutant n'a qu'à mettre en mouvement les pédales avec le pied et tirer les jeux qu'il veut mettre en activité. Les mélodies les plus compliquées, les traits les plus brillants s'exécutent d'eux-mêmes. C'est une invention merveilleuse, que nous félicitons sincèrement M. Junius Hart d'avoir introduite à la Nouvelle-Orléans. A première vue, vous croyez n'avoir affaire qu'à un piano ordinaire. Mettez-les entre les mains d'un enfant; au bout de quinze jours, il pourra produire les mêmes effets qu'un véritable virtuose. Nous avons entendu, hier, au magasin Junius Hart, des traits d'agilité que jamais la main de l'homme ne pourrait exécuter. Nous félicitons sincèrement M. Littler, artiste de Chicago, de l'habileté avec laquelle il manie ce superbe instrument. Retour des détectives Ranec et Stubbs. Les détectives Ranec et Stubbs sont arrivés à la Nouvelle-Orléans, hier soir, à bord du steamship Aransas. Ils reviennent de la Havane où ils ont conduit Wm A. Cox, l'individu accusé d'avoir détourné une somme de \$2,000. Fracture. Hier après-midi, en travaillant à bord du steamship Venetia-amarré au pied de la rue Sixième, Ernest Babienque, un homme de couleur, domicilié rue Prieur 1813, s'est accidentellement fracturé la jambe droite. Il a été transporté à l'hôpital. A l'Hôpital. Une femme de couleur du nom d'Ellia Richardson est arrivée à la Nouvelle-Orléans, hier soir, pour se faire soigner à l'hôpital. Elle souffre de trois blessures reçues, ces jours derniers, dans la paroisse St-Marie, à la suite d'une querelle avec son mari. Les Funérailles de Lady Salisbury. Londres, 25 novembre — Les funérailles de Lady Salisbury, morte le 20 novembre dernier, ont eu lieu aujourd'hui. Lord Salisbury n'a pas assisté au service public, pour cause de maladie, mais il était présent au service à la résidence. Tous les enfants du premier ministre actuellement en Angleterre ont suivi le cercueil jusqu'au cimetière. Dans le cortège se trouvaient A. J. Balfour et d'autres parents; le comte Pembroke, lord-chambellan de la maison royale portant la couronne envoyée par la reine. Le secrétaire de l'ambassade d'Allemagne portait une couronne envoyée par l'empereur et l'impératrice d'Allemagne. Le prince de Galles et d'autres personnages princiers étaient représentés, et le premier pair du royaume, le duc de Norfolk, et d'autres membres de la haute noblesse, ont rendu hommage en personne à la défunte. L'église était foulée par les fermiers de la région. L'évêque de Rochester a officié à un service funèbre dans la chapelle royale de St-James.

Hôpital des Yeux, des Oreilles, du Nez et de la Gorge.

Il y a eu, hier matin, à 11 heures 30, un meeting spécial du comité exécutif de l'hôpital des yeux, des oreilles, du nez et de la gorge, au bureau du Dr de Roaldès. Etaient présents, Dr de Roaldès, Dr V. D. Bruns, MM. W. R. Irby, Maurice Stern, Frank Barber, Albert Baldwin, Geo. Lhote, James Hayden, et Jos. Hincks, secrétaire. En l'absence du président et des vice-présidents, M. F. Baker a présidé; il a expliqué le but spécial de la réunion; à savoir: de venir en aide à l'institution, qui se trouve dans une très regrettable situation financière. Il a été trouvé indispensable de faire un appel spécial aux soutiens de l'institution et de les prier de verser d'avance leurs souscriptions, afin de pouvoir effectuer le paiement des dépenses du mois dernier. Il a été donné lecture de résolutions dont nous donnons ici la teneur: «Vu que l'institution s'est trouvée dans l'impossibilité de toucher les \$7,500 qui lui avaient été alloués en 1895 et 1896, ce qui a considérablement réduit ses revenus, il a été jugé nécessaire de supprimer, à partir du 1er janvier 1900, le poste de chirurgien résident. La résolution a été adoptée. Les souscripteurs sont priés de payer le plus tôt possible leur contribution annuelle. Un comité a été nommé pour préparer une fête au profit de l'institution. Voici la composition de ce comité: Hippolyte Laroussin, chairman, Dr A. W. de Roaldès, Gén. W. O. Vincent, W. R. Irby, W. R. Stauffer, Frank Barber, W. J. Schmidt, Geo. Q. Whitney, Jas. T. Hayden, Charles Janvier, Theo Lyons, Maurice Stern, Robt Moore, U. Marinon, Jr., Albert Tolodano, J. C. Morris, Pearl Wight, Harry T. Howard, Bernard Macloskey, Walter C. Flower, C. M. Sorin, C. M. Whitney, Jos. A. Hincks. Un comité spécial a été également nommé pour aller trouver le comité du Budget du Conseil de Ville pour en obtenir, au moins, la somme de \$2,500. Des prix sont maintenant donnés à partir de 10 piastres pour les Purple Trading Stamps. Voyez l'assortiment de joints, etc., que vous pouvez avoir gratuitement pour vos enfants en mandant les Purple Trading Stamps.

On remarquait parmi les assistants le duc de Cambridge, George K. Goeben, premier lord de l'ambassade, M. Choate, ambassadeur des Etats-Unis, et tous les fonctionnaires de l'ambassade.

D'autres ambassadeurs étaient présents ou représentés. Berlin, Allemagne, 25 novembre — Une dépêche de Pékin annonce que par décret impérial Li Hung Chang est nommé ministre du commerce. Le Départ de Windsor. Windsor, Angleterre, 25 novembre — La foule ordinaire bordait les deux côtés de la route conduisant du château de Windsor à la gare pour faire ses adieux à l'empereur et à l'impératrice d'Allemagne, à l'occasion de leur départ pour Sandringham, où ils seront les hôtes du prince et de la princesse de Galles. La séparation au château entre la Reine et ses visiteurs impériaux a été affectueuse. Marchés divers. Paris, 25 novembre — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 45 centimes. Londres, 25 novembre — Consolidés au comptant, 102 3/4; à terme 102 13/16. Liverpool, 25 novembre — Coton américain bonneme, 13 1/2; plus haut. American middling fair 4 5/8; good middling 4 13/32; middling 4 1/4; low middling 4 1/16; good ordinary 3 7/8; ordinary 3 11/16. Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la speculation et l'exportation y compris 6,900 balles coton américain. Bureau météorologique. Washington, 25 novembre — Indications pour la Louisiane — Temps beau dimanche et lundi; vents du nord-ouest diminuant.



LI HUNG CHANG

Pressé Associée. Berlin, Allemagne, 25 novembre — Une dépêche de Pékin annonce que par décret impérial Li Hung Chang est nommé ministre du commerce.

Le Départ de Windsor.

Windsor, Angleterre, 25 novembre — La foule ordinaire bordait les deux côtés de la route conduisant du château de Windsor à la gare pour faire ses adieux à l'empereur et à l'impératrice d'Allemagne, à l'occasion de leur départ pour Sandringham, où ils seront les hôtes du prince et de la princesse de Galles. La séparation au château entre la Reine et ses visiteurs impériaux a été affectueuse.

Marchés divers.

Paris, 25 novembre — La rente trois pour cent est cotée à 100 francs 45 centimes.

Liverpool, 25 novembre — Coton américain bonneme, 13 1/2; plus haut.

American middling fair 4 5/8; good middling 4 13/32; middling 4 1/4; low middling 4 1/16; good ordinary 3 7/8; ordinary 3 11/16.

Ventes 8,000 balles, dont 500 pour la speculation et l'exportation y compris 6,900 balles coton américain.

Bureau météorologique.

Washington, 25 novembre — Indications pour la Louisiane — Temps beau dimanche et lundi; vents du nord-ouest diminuant.

Advertisement for Chin Pimples (BOUTONS AU TÊTETON) with a picture of a woman's face and text describing the product's benefits for skin treatment.

Centième Anniversaire.

L'Allemagne a célébré le 100e anniversaire de la naissance de Christian-Frédéric Schœnbein. Le public français a un peu oublié ce chimiste qui fut célèbre pendant une partie de l'année 1846. Il trouva le fulmicoton. Le professeur Betiger, de Francfort, le découvrit en même temps. Les deux hommes s'associèrent et furent célèbres. Les Etats-Unis leur offrirent 100,000 dollars de leur découverte. Alors, parut le docteur Otto, de Brunswick, qui inventa, lui troisième, un coton explosif tout semblable à celui des deux autres, et publia la manière de le préparer. Dès lors, il n'était si méchant apothicaire de village qui n'en pût faire. La fortune des inventeurs s'évanouit, puis la terreur se répandit dans le public. Les journaux de 1846 sont remplis de plaintes sur la disette, de congratulations sur l'excellence du vin, mais surtout du récit des redoutables merveilles du coton explosif. On racontait qu'il était aisé d'en faire des vêtements. Nul n'enfonçait sur sa tête un bonnet de coton sans sentir déjà l'explosion de son

Duvarger.

«Je ne crois pas, dit le docteur, que le malade reconnaisse personne. Nous pouvons essayer de mettre son assassin devant lui; si cette confrontation amène chez le blessé une émotion par trop vive, nous l'interromprons immédiatement. — Eh bien, docteur, fit le magistrat, vous seriez bien aimable, n'est-ce pas? de ne pas vous éloigner de votre malade, auprès duquel nous nous rendrons d'ici un quart d'heure. Resté seul avec le procureur de la République, M. de Marviniac laissa échapper un geste de mauvaise humeur. — Cette affaire est bien délicate et bien mystérieuse... — L'accusé ne veut rien dire? demanda le procureur. — Non, mais je crois qu'il parlera ici... — Et l'enquête? Où en êtes-vous de ce côté? — Oh! sur ce point, je vois à peu près clair... Les témoignages sont très nets... Il y a eu de la part de M. Duvarger un rapt, un enlèvement de jeune fille et, s'il guérit, je pourrais bien l'envoyer, lui aussi, au dépôt... Le duel s'est produit au moment où Snorby délivrait la jeune fille; mais, derrière toute cette affaire, il y a autre chose de plus grave encore... A ce moment la porte du cabinet s'ouvrit et le directeur de

te des rapports trop flatteurs.

«Je sais, fit en s'inclinant le procureur de la République, que M. de Marviniac possède à juste titre la réputation la plus méritée d'équité, de prudence et d'habileté; je sais que si un homme est reconnu par lui innocent ou coupable, la justice peut sans hésiter frapper ou absoudre. Vous pouvez, monsieur, faire ce que vous jugerez convenable, j'approuverai! Quelque modeste que fût M. de Marviniac, il ne put s'empêcher de ressentir une douce émotion en entendant apprécier ainsi son caractère et sa valeur. Il s'inclina donc et appela le directeur de l'hôpital qui, par discrétion, était sorti. Un instant après Pierre Delvoourt était introduit. — Eh bien, qu'y a-t-il, mon cher enfant? fit M. de Marviniac d'un ton affectueux. — Oh! mon cousin, je viens vous implorer en faveur de M. Snorby... Il est injustement accusé... — Comment, il n'est pas coupable! Tu prétends peut-être qu'il n'a pas blessé mortellement M. Duvarger? — Mais, mon cher cousin, il l'a frappé loyalement, en duel. — Un duel sans témoins! — Ce n'est pas la faute de M. Snorby; les circonstances étaient si graves!... — Enfin, voyons, fit le juge d'instruction, lançant à la déro-

bée un regard au procureur de la République, en train de feuilleter des dossiers à l'autre bout de la pièce, expliquez-moi un peu cette affaire à laquelle je ne comprends pas grand'chose.

«— Que savez-vous d'abord, mon cousin? — Eh bien, on a trouvé M. Snorby à Auteuil dans une villa louée depuis trois jours par M. Duvarger, à côté de ce dernier râlant sur un canapé. Un individu que j'ai laissé en liberté provisoire s'était chargé de prévenir le commissaire de police. M. Snorby a déclaré à ce magistrat s'être battu en duel, sans témoin, et avoir ainsi frappé son adversaire. D'autre part, l'individu dont je viens de parler, un Américain nommé Speedy, m'ayant conseillé d'arrêter le valet de chambre de Duvarger ainsi que le concubine de la villa, j'ai acquis la certitude que ces hommes, peu intéressants, avaient prélevé la main à l'enlèvement d'une jeune fille. M. Snorby aurait, par escalade et effraction d'ailleurs, délivré la demoiselle dont j'ignore le nom. Lorsque le commissaire est arrivé à la villa, la jeune personne n'y était plus. On la recherche en ce moment, et je connaîtrai son nom sous peu. — Je vous apporte ce nom, fit Pierre Delvoourt avec vivacité. Cette jeune fille est souffrante des émotions qu'elle a éprou-

puis quinze jours j'ai ouvert l'instruction relative à l'affaire du boulevard Hausmann!

«[La suite à dimanche prochain.]

«\$495 Princesse»

«Nouveaux d'Argent»... COUPEZ CETTE... SEARS, ROEBUCK & CO., CHICAGO.